

Lutte de classe

Le spectre du communisme les hante toujours.

Je vous propose un article du portail *Slate.fr* daté du 31 août et signé Eric Le Boucher, chroniqueur au journal *Le Monde*. Attention, cet article est nauséabond, mais certaines réflexions ne manquent pas d'intérêt sur la situation, la classe ouvrière, ses syndicats et ses partis vus de l'autre côté de la barricade. Mes commentaires figurent en bordeaux et entre parenthèses.

Les solutions faciles, «faisons payer les riches», «interdisons les licenciements», «changeons de système», ne sont plus crédibles. (On pourrait dire que ce fieffé réactionnaire prend ses désirs pour la réalité, mais ce qu'il dit reflète aussi partiellement l'état d'esprit d'une grande partie de la population. - Lutte de classe)

Ce devait être son heure. Ce devait être le Grand moment, sinon tout à fait le Grand soir. La crise, la crise annoncée du capitalisme, la crise de la finance, l'effondrement de l'ultra-libéralisme, devaient pousser les masses à suivre les vaillantes « avant-garde » d'extrême gauche. (Si effectivement elles ne se mobilisent pas massivement et ne s'orientent pas vers les partis ouvriers, il y a plusieurs raisons à cela que j'ai déjà analysé ailleurs, on pourrait en citer plusieurs rapidement : l'embourgeoisement de la classe ouvrière qui complète leur subordination au capitalisme, la possibilité d'atténuer sur le plan économique les conséquences des contre-réformes, l'absence d'issue politique des différents partis, le manque de crédibilité de ces partis dont la politique et l'orientation reposent depuis des lustres sur des analyses erronées de la situation, etc. – Lutte de classe) Le rapport de force rendu favorable par la dégradation des conditions de la vie ouvrière, devait conduire à... on ne sait trop quoi, mais en tous cas à quelque chose comme une grande avancée. (La classe n'est pas homogène et il est évident que certaines couches s'en sortent mieux que d'autres. – Lutte de classe) L'extrême gauche, trotskiste et alter, allait franchir un nouveau cap et reprendre l'ascendant politique et intellectuel à gauche en France. Et pour longtemps. (Il a raison de mettre le doigt sur ce point précis, alors que nos dirigeants préfèrent mettre la tête dans le sable pour ne pas regarder la réalité en face, réalité qu'ils ont largement contribué à créer, ceci explique sans doute cela. Effectivement, la crise devait sonner l'heure de la mobilisation révolutionnaire du prolétariat, mais l'incurie politique de nos dirigeants pendant 60 ans a fait en sorte qu'il en soit autrement, il n'y pas d'autres explications, hélas ! Le niveau de conscience politique du prolétariat est misérable, tout comme le niveau théorique du mouvement ouvrier, partis et syndicats confondus, dramatique constat. On a eu 60 ans pour préparer ce moment-là et qu'observe-t-on ? Plus personne ne semble plus rien comprendre à rien, c'est terrible, si l'on ne devait s'en tenir qu'à cet épouvantable constat, il y aurait de quoi être franchement pessimiste pour la suite, ce qui n'est pas mon cas. Demandez à vos dirigeants : mais qu'avez-vous foutu pendant toutes ces années-là ? Vous voulez ma réponse. Ils se sont fourvoyés sur toute la ligne. - Lutte de classe)

C'est l'inverse qui s'est passé. La crise n'a pas profité à l'extrême gauche, au contraire. (Elle ne le pouvait pas puisque les dirigeants du PT et de la LCR qui ont fondé le POI et du NPA avaient abandonné cette perspective depuis longtemps, sans doute à force de l'apercevoir tous les quatre matins et de ne pas la voir venir, sauf bien sûr sur le papier ou théoriquement, ce qui nous fait une belle jambe, sans s'apercevoir que la crise rampante du capitalisme faisait des ravages quotidiens sur la conscience des masses ou pire encore. - Lutte de classe) On peut dire en cela que la crise 2008-2009 est l'envers de 1995, la grande crise française déclenchée par les retraites dans les services publics et qui avait permis l'ascension du «mouvement social», ensemble disparate mais combatif regroupant le syndicat Sud, les «alter» de toutes sortes dont Attac et, derrière ou devant comme on veut, la LCR (Ligue communiste révolutionnaire), de Krivine-Besancenot. (Il rappelle qu'en décembre 1995, seuls les fonctionnaires s'étaient mobilisés en masse, alors que plus de 85% des travailleurs ne s'étaient pas mobilisés. - Lutte de classe) Les esprits français resteront, jusqu'à hier, marqué par 1995 et l'idéologie de la «juste résistance» contre le capitalisme qui nous pousse vers une société toujours plus pénible. (Admirez le cynisme ! - Lutte de classe)

La crise démontre ce que cette vision avait (en partie) de juste : la destruction des régulations, les spéculations, le règne de l'argent, les inégalités ont provoqué l'explosion. Mais, au moment même de son triomphe, le vainqueur est privé de sa victoire. (La classe ouvrière ne pouvait pas s'en saisir puisque tout a

été fait pour qu'elle n'en comprenne pas le sens et la portée, n'étant pas familiarisée avec les idées du socialisme - Lutte de classe) Les élections en Europe marquent des défaites de la gauche et en France s'engage un tournant historique à notre échelle. La pensée radicale perd son hégémonie. (Là il y a confusion, ce qu'il appelle la "*pensée radicale*" et qui dans son esprit doit s'assimiler au socialisme, n'a jamais été "*hégémonique*", au contraire, les masses et le mouvement ouvrier étaient déjà gangrenés de longue date par le réformisme bourgeois et subordonnés au capitalisme - Lutte de classe) Ce qui fut la force du PC puis la mauvaise conscience marxiste plombant le PS depuis plus d'un siècle puis la vigueur anachronique du trotskisme, en un mot le sur-moi révolutionnaire, est en train de se dissoudre dans les acides de la crise. (La haine du trotskisme est légitime dans la bouche de ce réactionnaire, quant au reste il se trompe lourdement et ne voit pas ce qui se passe au PS, au PCF, sans oublier le PG ou le POI qu'il ne citera pas une seule fois. La difficulté du PS de se séparer des oripeaux du socialisme qu'il traîne comme une vieille casserole encombrante constitue un démenti à son affirmation. - Lutte de classe) Un vrai paradoxe : le chômage ne serait plus favorable à la Révolution ! Le Nouvel Obs a beau appeler le vieux Karl au secours, la main change : le réformisme s'impose en France. La «lutte finale» est rangée aux oubliettes. Les traders, ces «salauds», ont eu la peau de Besancenot. (Il doit être trader à ses heures ! La lutte de classe va bientôt imposer un cinglant démenti à ces élucubrations, car la subordination des masses au capitalisme à forcément ses limites, on ne peut pas exiger de lui non plus qu'il soit un dialecticien ou qu'il se mette à la place d'un ouvrier. Ce qui s'impose en France, ce n'est pas le réformisme, mais la réaction sur toute la ligne dont les contre-réformes sont dignes de l'Ancien régime, ce qui n'est pas vraiment la même chose. - Lutte de classe)

Pourquoi ? Comment ? Que se passe-t-il ? Il faudra des thèses et des thèses pour répondre. (Alors que les choses sont si simples à comprendre. – Lutte de classe) Mais aujourd'hui il faut bien faire le constat : le mouvement Attac ne sait plus où il habite (Pourtant il n'a jamais déménagé ! - Lutte de classe) et le NPA est totalement isolé dans son radicalisme face au réalisme multicolore de Daniel Cohn-Bendit et il est combattu sur le terrain avec succès par les syndicats ouvriers dont la CGT (n'en déplaise à la complaisance médiatique envers un cgtiste de l'entreprise Continental qui traite Bernard Thibault de «racaille»). Le réalisme syndical national est une nouveauté à saluer. (Qu'il soit un farouche partisans de la collaboration de classes en faveur de l'ordre établi ne nous surprend pas, qu'il vole au secours de Thibault et encense Cohn-Bendit qui estimait récemment que Barroso ferait "*un bon président de l'Union européenne*" non plus. En attaquant ici ce qu'il appelle l'isolement du radicalisme du NPA, c'est en réalité l'ensemble des travailleurs qui n'entendent pas se laisser écraser par le capitalisme qu'il vise, parce qu'ils montrent le mauvais exemple à l'ensemble de la classe qu'il voudrait entièrement soumise aux pieds du gouvernement et des patrons. Il faudrait préciser que la collaboration de classe des appareils avec le régime ne date pas d'hier.

On ne s'en est pas aperçu plus tôt, car tant que la collaboration de classes s'accompagnait d'avancées sociales, tout le monde trouvait normal que les patrons (ou le gouvernement) et les syndicats s'assoient autour d'une table pour négocier des augmentations de salaire par exemple, sans se rendre compte qu'en procédant ainsi, au lieu de mobiliser la classe pour obtenir ces augmentations de salaire, ils nourrissaient la subordination de la classe au capitalisme au lieu de la combattre, ils l'habituèrent ainsi à voir leurs conditions d'existence s'améliorer sans même avoir à combattre. Le résultat, on le connaît. - Lutte de classe)

Derrière ce recul de l'extrême-gauche, une explication : les idées anti-capitalistes reprises depuis 1995 en tremblant par le PS, n'ont plus court. (Où il a vu jouer cela ? En fait, pour justifier sa démonstration il n'hésite pas à commettre un faux, car l'addition des adhérents de LO, du NPA et du POI auxquels il faut ajouter des centaines de militants organisés dans d'autres structures plus modestes, est supérieure au nombre de militants de ces partis au cours des décennies précédentes, même si ce n'est pas le ras de marée et que ce ne sont pas des partis de masse. Il doit le savoir et ne le digère pas, dommage qu'il ne s'étouffe pas ! Passons son appréciation erronée sur le PS. - Lutte de classe) Certes, personne n'adore plus l'ultra-libéralisme, la concurrence partout et l'Etat minimum, mais l'échec du capital a désarmé ceux qui demandent son éradication. (Nous ne demandons rien, l'heure viendra où le prolétariat lui-même décidera de l'abolir, c'est la première chose. Il est bien obligé de reconnaître que le capitalisme est un "*échec*", ajoutons et conduit l'humanité au chaos et la barbarie. On aura compris qu'il suggère que le capitalisme saura tirer les leçons de cet « échec », sauf que là il se met le doigt dans l'œil, l'actualité prouve exactement le contraire, si nécessaire. - Lutte de classe) La maison est par terre, le chômeur se dit que l'heure est à la reconstruction concrète des emplois, plutôt qu'aux discours de terreur. (Il ne manque plus que le bolchevik avec un couteau entre les dents ! Inévitable une fois subordonné au capital et en dehors de toute issue politique. - Lutte de classe) Les solutions faciles, le «faisons payer les riches», le

«interdisons les licenciements», le «changeons de système» apparaissent pour ce qu'elles sont : des non-solutions. (Des solutions "faciles" ? Il ignore ce qu'est une révolution socialiste, normal ! Il ignore donc ce que cela implique sur le plan politique : la liquidation des institutions et des fondements du capitalisme. Pour cet esprit borné, il est normal que le capitalisme demeure l'horizon indépassable. - Lutte de classe) Des slogans de manuel qui, sur le terrain, ne sauvent aucun emploi, au contraire souvent, ils découragent les investisseurs. Le capitalisme ajoute en sus une touche cruelle à la défaite gauchiste : il récupère ses idées radicales qui le servent : les nationalisations des banques par exemple ! (Il a du mal à cacher son profond mépris pour la classe ouvrière qui n'entend pas se laisser faire et qu'il traite de "gauchiste" en l'identifiant aux partis qui combattent à ses côtés. Le gouvernement n'a nationalisé que les dettes des banques pour mieux les faire payer à la population tout en maintenant privatisés les profits, le contraire d'une nationalisation sans indemnités réalisée sous le contrôle de la classe ouvrière dans le cadre d'un Etat ouvrier. Ignorance ou mensonge plus qu'une confusion.

On ne lui fera pas grief d'ignorer que l'époque où les nationalisations des banques ou de certains secteurs de l'économie montraient dans quelle voie la classe ouvrière devrait s'orienter pour construire le socialisme, nous ne sommes plus à l'aube du XXe siècle. Les nationalisations réalisées par un Etat bourgeois ou capitaliste ne font plus partie de nos revendications depuis que l'on s'est aperçu qu'en réalité elles étaient un facteur durable de division de la classe ouvrière et servaient davantage à l'asservir au capitalisme ou assurer la survie du régime. Si l'alliance des banques et de l'Etat bourgeois préfigure une dictature bureaucratique ou le fascisme, la nationalisation des banques et d'importants secteurs de l'économie préfigure la collaboration de classes qui conduit au corporatisme ou en est déjà les prémices. - Lutte de classe)

2009, l'anti-1995 ? Regardez comme la France s'est en définitive comportée dans cette crise sans plus de sur-moi idéologique. Le gouvernement a choisi la relance keynésienne mais par l'investissement et des aides aux plus démunis et en évitant ses anciennes réponses comme «une hausse du smic». (Vous êtes trop bon mon seigneur, il est vrai qu'«une hausse du smic» qui aurait pesé en permanence sur les coûts de production des entreprises ne s'imposait pas, valait mieux recourir à la charité publique comme au Moyen-Age, époque d'où ce monsieur tire apparemment son inspiration nauséabonde. - Lutte de classe) Les syndicats ont été pragmatiques, à Paris comme sur le terrain, acceptant des compromis, sur l'assurance chômage ou le travail à temps partiel par exemple. (Tout à fait exact, les dirigeants syndicaux ont sauvé la mise au capitalisme. Lutte de classe) Le PS lui même n'a certes rien dit mais au moins il n'a pas dit de bêtises. (Qui ne dit rien consent, c'est bien connu. - Lutte de classe) Démonstration est faite que ce réformisme est, dans l'hiver de la crise, beaucoup plus utile que les slogans. (Utile pour qui en dernière analyse ? Ses amis qui sont au pouvoir. On se rassure comme on peut, n'est-ce pas ? - Lutte de classe)

Il n'y a qu'une partie de la population qui ne s'est pas aperçue de ce tournant historique et qui continue de croire vivant le spectre révolutionnaire : les dirigeants du PS. Qui peut le leur expliquer et leur dire qu'avec la crise ce devrait être à eux, aux sociaux-démocrates réformistes, leur heure et leur grand moment ? (Patatras, sans s'en rendre compte, c'est ici toute sa démonstration qui tombe à l'eau, car les dirigeants du PS qui ne sont pas nés de la dernière pluie, savent pertinemment que "le spectre révolutionnaire" n'est écarté que provisoirement et qu'il peut très bien resurgir beaucoup plus vite que des journalistes aux ordres dans le genre de Le Boucher ne pourront jamais l'imaginer.

Là où il a raison, et c'est justement le problème que nous avons à résoudre, c'est qu'effectivement peu de travailleurs aujourd'hui adhèrent au socialisme ou placent leurs espoirs dans le socialisme qui est la seule alternative au capitalisme. C'est cet aspect de la situation politique qui caractérise fondamentalement les rapports entre les classes actuellement et donne des ailes aux représentants du capital et leurs valets syndicaux pour passer à l'offensive contre la classe ouvrière et nous narguer à l'occasion de leur mépris. Ou ce petit monsieur !

Sa dernière remarque n'est pas anodine et témoigne que le spectre du communisme hante encore ses nuits, car si la crise s'aggravait encore et que les masses finissaient par remettre en cause le gouvernement, il ne resterait plus au capital qu'à se tourner vers les sociaux-libéraux et leurs alliés pour tenter de lui sauver la mise dans un nouveau front populaire par exemple ou une forme d'union nationale. - Lutte de classe)